

Après avoir légendé mes paysages qu'avec des numéros (ou quelque rappel d'ordre privé rédigé dans un style télégraphique), l'idée de recourir au format du haïku s'est imposée soudain comme une évidence. Le paysage devant pour moi relever d'une rencontre (magique, du moins pour le photographe) entre deux ou trois éléments dont on suggère le jeu et l'interaction, il me fallait idéalement une structure textuelle dont la « syntaxe » fonctionnerait de manière aussi oblique que les diagonales et les répétitions de formes dans une composition visuelle. Or l'essence du haïku est l'obliquité, le non-dit, c'est l'art du silence, de l'ellipse. À cette fin, il comporte traditionnellement un mot ou un signe de ponctuation agissant comme une « coupure », faisant de la strophe une rencontre entre deux idées ou deux observations, et dont une troisième reste à trouver. La parataxe et l'apposition fonctionnent presque visuellement, appellent la scénarisation et l'ouverture des sens. Aussi, le décompte précis des syllabes (5+7+5), scrupuleusement observé dans les 112 poèmes anglais, est une *contrainte* – à la manière de celles de l'Oulipo – qui pousse l'écrivain à se remettre en cause et à se dépasser (dans le meilleur des cas, car on peut aussi lâcher prise une fois la contrainte matée et le cerveau épuisé, et l'on ne travaillera jamais assez). Le haïku doit encore contenir un mot qui précise la saison, ce qui n'a pas toujours été possible dans mon cas. Pour les rédiger, je me suis rappelé l'expérience de chaque prise de vue (la mémoire, là, est infallible, ce qui en dit long sur ce que l'esprit considère comme mémorable, car je ne peux pas transférer cette capacité à d'autres souvenirs plus utiles). Lorsque je compose avec la lumière et les formes, je suis vide de tout verbe ; le haïku se compose dans la tranquillité du souvenir médité.

Les photographies carrées ont été réalisées avec un Rolleiflex des années 60 (mon appareil favori) monté sur trépied. Le monde brille de tous ses feux soyeux sur une petite plaque de verre dépoli de 6 cm sur 6 cm, au fond d'un puits noir. On n'y jette pas son œil comme une pièce dans une fontaine, il faut travailler, d'autant plus que l'image est inversée gauche-droite. On compose avec ses pieds. Le négatif argentique est scanné (c'est le maillon faible de ma chaîne de production), puis retouché par ordinateur – mais très peu, en essayant d'imiter le travail que je faisais sous l'agrandisseur. L'image est imprimée en sépia (avec des encres pigmentaires) sur papier mat, 100 % coton ou bambou. La couleur du papier (blanc cassé) doit se marier avec la sépia de l'encre (de même pour le cadre en bois). Il n'y a ni blanc pur, ni noir pur.

L'image à l'écran ne doit pas être confondue avec le résultat final. Elle comporte généralement quatre erreurs : le blanc est trop brillant, le contraste trop marqué, le grain artificiel, la couleur fausse. Le travail sur ordinateur n'est qu'une étape qui ne vise que l'impression papier. Si ce sont aujourd'hui les images sur écran qui circulent le plus, elles n'ont pas plus de valeur pour moi que l'image du monde projetée sur le verre dépoli : elles sont éphémères, de simples approximations, que l'on regarde comme de l'information, et non comme une image. Seul vaut le papier et le tirage original.

Les photographies au format 24 x 36 ont été réalisées soit avec un Leica des années 60 (le même modèle que celui de James Bond et de la Reine d'Angleterre), muni d'un objectif standard, soit avec un Olympus muni d'un objectif plus extravagant.¹

16 janvier 2013

¹ On trouvera l'ensemble de la série des photographies et poèmes dans *Temporel*, numéro 15, mai 2013 : <http://temporel.fr/Arbres-et-enchevetrements-par-Paul>

peut être

Trees make silhouettes,
Flashing into, out of flesh,
In late summer months.

- 256 -

La silhouette, en un éclair,
Fait chair, fait ombre chinoise
Le dernier mois de l'été.



The August sun sets,
A spotlight sweeping the stage:
Quarter of an hour.

Le soleil d'août se couche,
Le projecteur balaie la scène
Quinze minutes.



- 257 -

Numéro 5

2014



peut être

- 258 -



The stump of a tree,
A patch of fattened pumpkins—
A face in the crowd.

Au milieu des feuilles de citrouilles,
Le tronçon d'un arbre
Un visage immobile dans la foule.

The End of the World:
A walk up a waterfall—
The moon becomes Earth.

Le Bout du Monde, une vallée en Bourgogne
La falaise lunaire,
La chute d'eau, suspendue.



- 259 -

Numéro 5

2014